

RÉDACTION
 ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 50	8 50	12 50
Etranger	2 80	7 50	13 50	25 50

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
 AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Étranger	25 »	
Réclames	50 »	

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Violents combats au nord d'Arras. Les troupes italiennes ont pénétré sur divers points dans les hautes vallées du Trentin.

Les frontières de l'Autriche et de l'Italie se touchent sur une longueur de 480 kilomètres; pour les trois quarts de leur longueur, elles sont formées par des chaînes de montagne qui constituent une formidable barrière naturelle; cent kilomètres seulement de frontière traversent un pays plat: ici, l'Isone, petite rivière large d'une dizaine de mètres, n'oppose qu'un fossé dérisoire aux premiers pas de l'invasible. Cette zone extrêmement vulnérable de la frontière autrichienne n'a pas tardé à voir paraître, comme nous l'avons annoncé, les avant-gardes de cavalerie de l'armée italienne, puis des troupes qui ont occupé sans coup férir divers points entre le Judrio — le cours d'eau-frontière — et l'Isone. Il est probable que les Autrichiens céderont sans résistance Goritz et Gradisca. Mais, à trente kilomètres derrière l'Isone, la partie commencera à devenir difficile pour les Italiens: là s'ouvre la région montagneuse du Karst, qui barre le chemin de Trieste. Sans avoir la hauteur ni l'escarpement des Alpes tyroliennes, le Karst est un obstacle aussi difficile à vaincre, à cause de sa configuration tourmentée, de son caractère âpre, chaotique.

Quant à la frontière alpestre qui déroule ses trois cent quatre-vingts kilomètres depuis le Stelvio (Stilser-Joch) jusqu'à l'Isone, elle offre aux Italiens neuf brèches inégalement praticables. A l'extrême-ouest, le passage du Stelvio, conduisant de la vallée italienne de l'Adige dans la vallée autrichienne de l'Adige, — soit de la Valtellina à Meran, — est sans doute celle qui tentera le moins l'état-major italien. La route du Stelvio, qui passe à dix minutes de notre frontière grisonne, franchit la montagne à une altitude de 2760 mètres, entre des parois abruptes de rocher et des champs de neige, est trop facile à barrer pour qu'un ennemi entreprenne de forcer le passage.

Moins ardue serait l'entreprise du col Tonale, que le massif de l'Ortler sépare du Stelvio. Le col Tonale n'est qu'à 1881 m. d'altitude. Il mène de la Valtellina à Bozen, par une haute vallée spacieuse. Mais ce passage facile a été pourvu d'un fort d'arrêt: le Strino, qui le tient sous le feu de ses canons.

Plus aisé encore, à ne considérer que l'absence d'obstacles naturels, est le passage qui s'ouvre au lac d'Idro, à trente-cinq kilomètres seulement au nord de Brescia, et qui conduit par la Judicarie — une vallée largement ouverte que parcourt un chemin de fer — jusqu'à Trente. C'est là une vieille route militaire qui vit passer maintes armées du Tyrol en Lombardie et vice versa. Ce sera certainement un des points d'attaque de l'offensive italienne et les forts d'arrêt autrichiens qui défendent le passage auront avant qu'il soit longtemps à subir l'épreuve du feu. Les bulletins autrichiens et italien d'hier mercredi annoncent déjà que la Judicarie est entamée.

A l'est de l'Idro, le lac de Garde, encaissé entre des rochers à pic, ne permettrait une tentative d'irruption en Tyrol qu'au moyen d'une opération navale tout à fait invraisemblable.

Mais voici, à l'est, la porte d'entrée par excellence du Trentin: la vallée de l'Adige, que longe la ligne du Brenner. Le défilé, d'Ala à Rovereto, est étroit. C'est un de ces champs de bataille où, traditionnellement, de-

puis les origines de l'histoire, les races se rencontrent. Les fortifications autrichiennes se trouvent entre Rovereto et Trente: ce sont les forts de Calliano et de Mattarello, qu'on dit considérables.

Depuis l'Adige, la frontière remonte vers le nord, à travers un labyrinthe de chaînes et de rameaux rocheux et escarpés, dénués de forêts; le passage de cette barrière ne pourrait être tenté qu'en trois endroits: par le Val Sugana, que suit le chemin de Bassano à Trente; ou plus au nord, depuis Belluno, par l'une des deux brèches que font dans la muraille des Dolomites le passage de Caprile et celui de San Vito, ce dernier dénommé significativement: Strada di Alemagna (route d'Allemagne). Le communiqué italien annonce l'occupation des hauts défilés du Val de la Brenta (Val Sugana).

Au delà, sur plus de cent kilomètres, s'étend le rempart infranchissable des Dolomites. Il s'arrête à Pontebba (Pontafel), à l'entrée des Alpes de Carniole. Le col de Pontafel livre passage à la ligne Viègne-Venise. C'est un haut plateau verdoyant, large à souhait pour les évolutions d'un corps d'invasion. Comme Ala, Pontebba est un des noms dont les bulletins nous parleront sans doute le plus. Ce passage est défendu par le fort puissant de Malborghet. Napoléon I^{er} n'avait pu le forcer.

Il va sans dire que toutes ces brèches entre lesquelles les Italiens ont le choix pour leur irruption sur le sol autrichien peuvent servir tout aussi bien à une irruption autrichienne en Venétie ou en Lombardie. Un collaborateur du Temps prête généralement aux Autrichiens le dessein d'emprunter, à cette fin, le territoire suisse et de tourner le passage ardu du Stelvio en prenant la route de l'Umbrail. C'est, croyons-nous, chercher midi à quatorze heures. Les Autrichiens, s'ils ont le dessein de prendre l'offensive, n'iront pas choisir le chemin le plus long en le compliquant, par surcroît, d'une violation du sol suisse. Sur ce dernier point, nous sommes bien tranquilles.

Les Allemands restent en possession des nouvelles positions qu'ils ont conquises à l'est d'Ypres.

Entre Estaires (ouest de Lille) et Arras, une bataille extrêmement violente est engagée.

Au nord de La Bassée, ce sont les Anglais qui attaquent; ils ont accompli quelques progrès, de l'aveu du communiqué allemand.

Entre La Bassée et Arras, une furieuse contre-offensive allemande s'est produite. Les Français annoncent qu'ils ont conservé leurs dernières acquisitions, sauf sur un point; ils se sont dédommés en gagnant du terrain en d'autres endroits. La bataille a dû être une des plus meurtrières de cette guerre.

L'humeur offensive que les Allemands manifestent sur le front occidental montre que l'intervention italienne n'a pas eu pour effet de modifier leurs déterminations stratégiques. L'éventualité de cette intervention était prévue de longue date et les mesures appropriées avaient été prises, de façon que l'événement n'a imposé aucune improvisation ni rien arrêté de ce qui était en cours.

Le Général des Jésuites en Suisse

On nous écrit:

Le Général des Jésuites, le très rév. Père Vladimir Ledochowski, dont on a erronément annoncé l'arrivée à Einsiedeln, est descendu à Brigue accompagné d'un assistant.

Les *Baster Nachrichten* qui donnent cette nouvelle apprennent que le Conseil fédéral, pressenti à ce sujet dès les derniers jours de mars, a répondu qu'il ne soulèverait pas de difficultés à un séjour temporaire du Général des Jésuites et de son entourage sur le sol de la Suisse si les circonstances internationales forçaient ces religieux à quitter momentanément l'Italie.

Le fait que la Suisse offre un asile temporaire au Général des Jésuites, que sa nationalité autrichienne a amené à quitter Rome pendant la guerre austro-italienne, nous était connu depuis quelques jours, et nous savions aussi que le Père Ledochowski était à Brigue. Nous prenons acte avec satisfaction que la question de droit a été tranchée par le gouvernement fédéral dans le sens de la largeur d'esprit qui doit caractériser, dans les circonstances extraordinaires que nous traversons, la politique de nos autorités suisses. Il est évident que le séjour temporaire du Père Ledochowski, dont d'ailleurs la mère était Suisseuse — comtesse de Salis-Zizers — ne constitue ni un établissement de l'Ordre en Suisse, ni un fait en opposition avec la prescription constitutionnelle interdisant aux membres de la Société de Jésus toute activité dans l'église et dans l'école.

LA GUERRE EUROPEENNE

Le roi d'Italie au quartier général

Rome, 26 mai.
 Le roi ayant assumé le commandement suprême des forces de terre et de mer est parti la nuit dernière, sans aucun protocole pour le quartier général, accompagné de sa maison militaire. Il a été reçu à la gare par les membres du gouvernement prévenus confidentiellement par le président du conseil.

La *Gazette officielle* publie un décret royal qui nomme l'oncle du roi, Thomas de Savoie, duc de Gènes, lieutenant général pendant l'absence du roi de la capitale.

L'offensive italienne

Milan, 26 mai.
 D'après les dernières informations arrivées à Milan, les troupes italiennes sont arrivées à trente kilomètres de Trieste. (Trieste est en effet à 30 kilomètres de l'Isone, près duquel les Italiens sont arrivés; mais on n'a pas encore appris qu'ils l'aient franchi.)

L'aristocratie romaine

On nous écrit:
 « Sous le titre « Enrôlement de l'aristocratie italienne », la *Liberté* du 25 mai a reproduit, d'après le *Popolo Romano*, une liste de « nobles romains » qui participent à la guerre soit comme volontaires, soit comme soldats réguliers, laissant entendre qu'il s'agit de personnalités romaines et italiennes non contraintes au service militaire. Or, il est bon de noter que, en Italie, le service militaire est obligatoire pour tout homme valide sans exception, sauf limite d'âge, le fait d'être incorporé dans les rangs de

l'armée italienne ne signifie pas un enrôlement volontaire. »

Blocus italien

Rome, 26 mai.
 Le gouvernement italien, considérant que quelques ports de la côte albanaise servent à l'Autriche pour le ravitaillement clandestin de ses petites unités, a déclaré le blocus à partir du 26:

1. Du littoral austro-hongrois, de la frontière au nord jusqu'à la frontière monténégrine au sud, y compris toutes les îles, tous les ports, tous les golfes et toutes les rades;
 2. Du littoral albanais, de la frontière monténégrine au nord jusqu'au cap Kephali y compris, au sud.
- La déclaration ajoute que les navires des puissances amies et neutres auront un délai, fixé par le commandant en chef des forces navales, pour sortir librement de la zone bloquée. On procédera conformément aux règles du droit international et des traités en vigueur contre les navires qui essaieront de traverser ou qui auront traversé la ligne de barrage cap d'Otrante-cap Kephali.

Le Saint-Siège établit des ambulances

L'*Idea nazionale* apprend que le Saint-Siège a mis à la disposition de l'autorité militaire italienne, pour y installer des blessés, plusieurs vastes locaux dans lesquels jusqu'ici étaient installés des collèges ecclésiastiques. Ce sont, entre autres, le palais de l'Apollinaire, le collège Léonin et même l'hôpital pontifical avec 200 lits et le personnel sanitaire.

La résolution du Pape

La *Münchener Zeitung* assure de bonne source que la proposition a été faite au Pape de quitter Rome et de se rendre en Espagne ou en Suisse. Mais Benoît XV

est décidé à rester au Vatican, même au péril de sa vie.

On dit encore que l'ambassadeur anglais auprès du Saint-Siège, M. Howard, aurait offert au Pape, pour toute la durée de la guerre, un château de la famille des Norfolk, à laquelle il appartient lui-même. Le Saint-Père aurait refusé.

La crainte des bombes

En prévision d'un bombardement aérien, on a enlevé les grands vitraux du dôme de Milan, autant pour les mettre à l'abri que pour rendre le dôme moins visible aux aviateurs. La statue de la Vierge, qui couronne la plus haute flèche et qui, scintillant au soleil, peut être vue de très loin, sera couverte. Le trésor du dôme a déjà été mis en sûreté. Des mesures périlleuses ont été prises pour protéger les collections artistiques du château des Sforza.

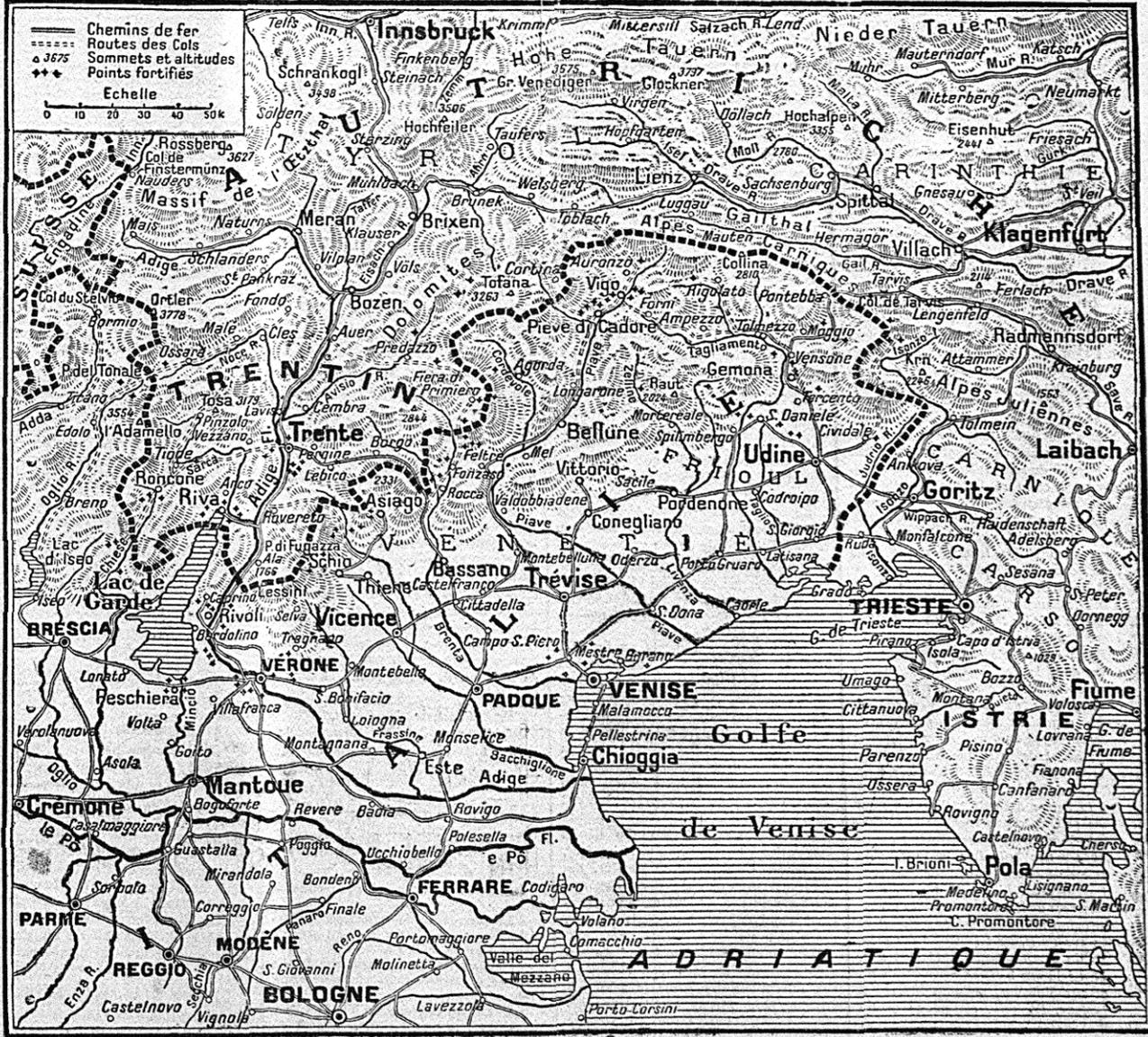
SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 25 mai

Communiqué français d'hier mercredi, 26 mai:
 Les échecs subis hier par l'ennemi dans la région d'Arras et au nord du massif de Lorette ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente. Une bataille furieuse s'est livrée dans la soirée et dans la nuit. Nous avons conservé tous nos gains. Nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques.

Les Allemands ont contre-attaqué d'abord l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Arras et ils ont multiplié leurs efforts acharnés pour le reprendre. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de la nouvelle position.
 D'autre part, nous avons occupé, à la

Le théâtre de la guerre austro-italienne



fin de la journée, presque entièrement le fond Bural où nous avons pris pied dans l'après-midi et nous nous y maintenons sous un feu violent. En même temps, nous avons gagné du terrain sur la crête nord-ouest de Lorette et nous avons enlevé une tranchée aux abords de Souchez.

Une lutte d'artillerie assez vive est engagée dans la région de Soissons à Reims. Sur le reste du front, rien n'est signalé.

Au cours de la journée du 25, nos avions ont montré sur tout le front une très grande activité. Ils ont réussi plusieurs entreprises de bombardement. Ils ont lancé 203 projectiles, dont 82 grosses bombes de dix kilos et 14 obus de 43 kilos. Le résultat efficace des explosions, a pu être constaté sur plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Herpilly (sud-ouest de Roisel), où un hangar d'aviation et les appareils prirent feu, et à la réserve d'aviation allemande de Grandprieux, au nord-ouest de Saint-Quentin, où un hangar a été ébréché, ainsi qu'à la gare de Saint-Quentin, où un dépôt d'essence a été atteint. Au cours de la nuit précédente, quatre obus ont été lancés sur la gare de Douai. Un incendie y a été constaté dans le voisinage de la gare aux marchandises.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 26 mai :

Une attaque ennemie, prononcée de nuit contre la position que nous avons récemment conquise au nord de l'étang de Belleoarde, a été repoussée facilement. Le nombre des intraitables enlevés aux Anglais s'est élevé à dix.

Au nord-est de Gienchy, des Anglais de couleur, sont parvenus, hier soir, à s'emparer du saillant d'une de nos tranchées avancées.

Plus au sud, entre Liévin et la hauteur de Lorette, une contre-attaque française, exécutée en rangs profonds, a été entreprise dans l'après-midi. Elle a complètement échoué.

Au nord et au sud de la route de Souchez, à Béthune, l'ennemi avait d'abord réussi à pénétrer dans nos tranchées, mais des contre-attaques nocturnes nous ont de nouveau fait rentrer complètement en possession de notre position. Cent Français prisonniers sont restés en nos mains.

Au sud de Souchez également, de fortes attaques, renouvelées à plusieurs reprises et dirigées par des Français blancs et de couleur contre nos lignes au sud de Souchez, ont été complètement brisées à peu de distance des obstacles. Partout l'ennemi a subi de très lourdes pertes. Dans les combats à la hauteur de Lorette, un régiment d'infanterie de Silésie s'est spécialement distingué.

Une action ennemie dans la partie orientale du bois Le Prêtre a été repoussée facilement. Au sud de Lens, un avion ennemi a été abattu par nos aviateurs.

Journée du 26 mai
Communiqué français d'hier soir, 26 mai, à 11 heures :

Les troupes britanniques ont marqué une nouvelle avance dans la direction de la Bassée ; elles ont fait 60 prisonniers, dont plusieurs officiers, et ont pris des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, les Allemands ont continué leurs efforts pour reprendre, dans la région d'Angres, les positions perdues hier.

Les combats ont été toute la journée extrêmement violents : A l'ouvrage Cornailles, une contre-attaque ennemie nous a d'abord fait reculer ; mais moins d'une heure après, nous avons reconquis toute la position, et depuis lors nous l'avons gardée. A l'ouvrage voisin, plus au sud, l'ennemi, après des attaques acharnées, a repris une partie du saillant nord ; nous avons conservé le saillant ouest, et pris une partie du saillant sud. Entre ces deux ouvrages et la route Aiz-Nouvelle-Souchez, nos attaques ont progressé et nous avons pris pied sur divers points des lignes de l'ennemi, qui ne réussit à regagner aucune des tranchées que nous avons conquises hier.

A la lisière nord de la route d'Aiz-Nouvelle-Souchez, un combat s'est livré dans le bois ; les positions respectives n'ont pas été modifiées.

Entre cette route et le massif de Lorette, dans les forêts Bural, un violent feu de l'artillerie ennemie n'a pas pu nous déloger des positions que nous avons conquises hier. Nous avons de nouveau gagné du terrain. Sur les pentes au nord-est de la Chapelle de Lorette, nous avons progressé de 200 mètres, malgré un bombardement intensif.

A la lisière d'Ablain-St-Nazaire, nous avons pris un canon revoolver et à Neuville-St-Vaast nous nous sommes emparés, après une lutte très chaude, d'un groupe de maisons, qui formaient un saillant dangereux. L'ennemi a subi dans ces diverses actions, de très fortes pertes.

Un avion allemand qui se dirigeait ce matin sur Paris, s'est heurté à des escadilles du camp retranché. L'avion allemand a jeté des bombes sans aucun résultat sur Villenoy, près de Meaux ; à son retour, l'Aviatik, chargé de quatre bombes, a été abattu par un de nos avions près de Braine (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Nos avions ont jeté avec succès 50 obus de 90 sur l'aérodrome de La Brayette, près de Douai. Les hangars et appareils qui se trouvaient sur le terrain ont été atteints.

Le préfet de Lille

M. Trépoat, préfet du département du Nord (Lille), et M. Borromée, secrétaire général de la préfecture, qui avaient été arrêtés il y a plusieurs mois par l'autorité allemande, sont actuellement internés à la forteresse de Glatz (Silésie).

SUR LES FRONTS ORIENTAUX

Front sud-oriental

Communiqué allemand d'hier mercredi, 26 mai :

L'attaque de l'armée du colonel-général de Mackensen progressa dans de bonnes conditions. Au sud-est de Radymno, la localité de Sotelta a été prise après un violent combat.

A l'est de Radymno, après que les troupes autrichiennes eurent pris d'assaut la tête de pont à l'ouest du San, ce dernier a été franchi de vive force.

Plus au sud, nos troupes ont atteint en se battant la région à l'est de Laszki et la ligne Kórzeniaka-Zapolaj sur la Lubaszowka. Le butin en prisonniers et en matériel s'accroît.

Communiqué autrichien d'hier mercredi, 26 mai :

La bataille de Przemyśl continue. L'armée de Mackensen poursuit, avec succès, son offensive des deux côtés du San, dans la direction du sud-est. Nous nous sommes rendus maîtres du passage du San à l'est de Radymno. Le 6^e corps austro-hongrois a pris d'assaut la tête de pont de Zagrody. A l'est de cette ville, ainsi qu'au sud de Przemyśl, l'offensive de nos armées progresse lentement contre les fortes positions en partie bétonnées des Russes. Le nombre des prisonniers capturés, au cours des deux dernières journées de combat, s'est élevé à 25,000. Jusqu'à présent, notre butin de guerre est le suivant : 54 pièces de campagne, 10 canons lourds, 64 mitrailleuses, 14 jours de munitions.

Au sud du Dniester et dans la Pologne russe, la situation générale est inchangée. Au cours de combats livrés au nord de la Vistule, 998 Russes ont été faits prisonniers.

Cadeau

de la République argentine
Le ministre de la République argentine, M. Larreta, a offert à l'armée française, au nom de la colonie argentine de Paris, 20 voitures chirurgicales automobiles et 12 autos pour le transport des blessés. Ce train sanitaire sera inauguré aujourd'hui jeudi et remis au ministre de la guerre.

Vapeur américain torpillé
Paris, 26 mai.
La vapeur américain Nebraska a été torpillé et a demandé du secours par radiotélégraphie à Grookshaven. L'équipage, en attendant les sauveteurs, s'était réfugié dans des tonneaux.

Effectifs français et allemands

Le commandant X écrit dans le Matin :
Les troupes françaises actuellement au front comptent plus de 2,500,000 hommes. Leur effectif est, par conséquent, supérieur d'un cinquième à celui des forces mobilisées au début de la campagne.

Toutes les unités sont à l'effectif de guerre. Dans l'infanterie, en particulier, les compagnies sont à 200 hommes au minimum. Dans de très nombreux régiments, elles atteignent et dépassent le chiffre de 250 hommes. Dans les autres armes, moins éprouvées que l'infanterie, toutes les unités sont à effectifs égaux ou supérieurs à l'effectif réglementaire.

Le commandement s'est préoccupé constamment de maintenir les unités du front à l'effectif de guerre grâce aux dépôts de l'intérieur. Il disposait pour cela du reliquat des onze classes de la réserve, auquel s'ajoutait celui des classes les plus jeunes de l'armée territoriale, enfin de la classe 1914.

En utilisant ces éléments, au fur et à mesure des besoins, il a maintenu très rigoureusement la permanence des effectifs. Il faut du reste tenir compte de ce fait qu'un grand nombre de soldats blessés dans les premières batailles de la campagne sont venus après guérison grossir les renforts envoyés sur le front. Ces derniers sont ainsi solidement encadrés par des éléments aguerris et qui ont subi l'épreuve du feu.

Les ressources actuelles des dépôts sont égales à la moitié, ou peu s'en faut, des hommes au front. Au surplus, des ressources nouvelles s'ajoutent aux ressources actuelles, et cela dans une proportion qui dépasse les calculs les plus optimistes.

Déjà la classe 1915 a fourni un apport supérieur de plus d'un cinquième aux évaluations. La classe 1916 se présente en une forme excellente, supérieure même, dit-on, à celle de la classe 1915. Enfin on a la réserve de la classe 1917.

A ces éléments, il faut ajouter les engagements volontaires, qui continuent à être très nombreux.

Au total, sur 5 millions, en chiffres ronds, de forces mobilisables, on doit évaluer aujourd'hui à plus de 4 millions l'effectif appelé sous les armes dans les différentes formations.

On peut ajouter foi à ces évaluations. Le commandant X les fait suivre d'un aperçu sur les forces allemandes ; ceci est plutôt sujet à caution :

Des documents recueillis, il résulte que, aujourd'hui, les pertes allemandes sur les deux fronts ont dépassé largement deux millions d'hommes. Si on admet que 500,000 hommes aient pu rejoindre leurs corps après guérison, le déficit définitif dépasse 1,600,000 hommes, soit une usure de plus de 260,000 hommes par mois.

Quelle est la situation créée par ces pertes ? Le total des formations allemandes connu au début de 1915 représentait en chiffres ronds 4 millions d'hommes.

D'après les comptes rendus officiels du recrutement allemand, les réserves globales de l'Allemagne en hommes se montent à 9 millions d'hommes.

Mais de ces 9 millions il faut déduire, d'après les mêmes documents, les hommes en sursis d'appel employés dans les chemins de fer, dans la police, dans certaines administrations ou industries, soit 500,000 hommes. Le total des ressources disponibles pour la guerre était donc de 8,500,000 hommes. Sur ces ressources, 4 millions d'hommes sont actuellement sur le front. Les pertes définitives étant de 1,600,000 hommes sur les 4,500,000 hommes restants, la ressource utile n'est plus que de 2,900,000 hommes.

Voici bientôt neuf mois qu'une guerre la plus terrible et la plus violente qu'aient jamais connue les siècles, bouleverse le monde entier et se déchaîne sans trêve ni merci sur tant de peuples de l'Europe. Des millions de femmes sont frappées dans leurs affections les plus chères, atteintes dans les sentiments les plus intimes de leur être.

La femme catholique a le devoir et le pouvoir de travailler à préparer la paix, le retour de relations normales entre les nations belligérantes, la régénération du monde bouleversé par la guerre, l'avènement d'une époque qui verrait des relations entre les hommes régies par la charité chrétienne et la justice. Nos Lignes des pays neutres qui ont conservé leur entière liberté d'action ont surtout cette mission. C'est Dieu qui a mis au cœur de chacun l'amour sacré de la patrie, qui nous porte souvent à des sacrifices sublimes d'abnégation et d'héroïsme. Mais c'est Dieu aussi qui veut que les hommes se sentent frères, qui exige qu'on pardonne ses offenses, et veut le triomphe de la justice, afin que chacun ait sa place au soleil : Homo homini res sacra. Ce sont surtout les femmes qui devraient s'en souvenir et en faire souvenir leur entourage, en écartant tout d'insinuations, de soupçons, d'affirmations et d'allégations non prouvées qui circulent dans l'air ambiant pour ainsi dire, fomentent la haine et influencent l'opinion publique. Qu'elles prennent à cœur d'écartier la fraude. Par là elles fortifieront l'amour de la patrie en la purifiant. Que chacune de nous travaille dans ce sens sur ses enfants, dans sa famille, dans son entourage d'abord, et puis partout où son influence pourra atteindre. Etudions avec zèle les moyens de combler les abîmes que la guerre a creusés entre les âmes. Travaillons par la presse, au moyen de conférences spéciales et de réunions au caractère religieux ; d'accord avec nos évêques, employons tous les moyens que nous jugerons opportuns.

Fidèles aux directions du Souverain Pontife, fortifiées par la bénédiction apostolique qu'il vient d'accorder tout spécialement aux membres de l'Union internationale des Lignes catholiques féminines, prions et travaillons sans jamais nous lasser, afin que la paix règne de nouveau dans nos cœurs et dans le monde.

Comtesse Wodzicka,
Présidente de l'Union internationale des Lignes catholiques féminines.

Maria Straszewska,
secrétaire.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Consécration de la France au Sacré-Cœur
On se rappelle que la consécration de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, avait été fixée au 17 octobre dernier et devait être suivie d'une consécration de la France au Sacré-Cœur par l'évêque de Paris.

La guerre étant venue retarder la réalisation de ce projet, S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, vient d'adresser aux archevêques et évêques de France un lettre importante pour leur proposer que la France entière fasse une consécration nationale au Sacré-Cœur le 11 juin.

Malgré certains délais, ajoute le cardinal, qui ont été exprimés, il est impossible de consacrer l'église de Montmartre avant la fin de la guerre. « Mais une consécration de la France au Sacré-Cœur, le même jour et sous la même forme dans toutes les églises, est possible et paraît opportune auparavant. Cet acte, qui révélerait ainsi un caractère national, répondrait au désir d'un très grand nombre de chrétiens et pourrait nous obtenir plus promptement de Dieu la victoire et la paix. »

Il serait désirable, ajoute le cardinal, qu'il eût lieu le vendredi 11 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur.

Les cardinaux français ont été unanimes à adopter ce projet. C'est en leur nom que l'archevêque de Paris en fait part aux évêques et leur demande de le mettre en exécution dans leurs diocèses.

LES TERRASSES DES CAFES DE PARIS
Du Temps :
Observatoire du philosophe, repos du flâneur, siège du badaud, la terrasse des cafés est une institution parisienne. Sans doute, ailleurs qu'à Paris, les buveurs s'assoient en plein air ; mais ce n'est nullement par un pareil spectacle. Le prestige de la terrasse parisienne lui vient de la rue même sur laquelle elle débordé. Toute la vie est là, devant vous, avec ses grâces et ses sottises, sa honte et sa beauté, son pittoresque et sa monotonie. Le bourgeois contemple le méridien ; l'homme affairé, le paresseux ; l'ouvrier, la belle dame. Je sais des étrangers et des provinciaux blasés qui ne revenaient chaque année à Paris que pour jouir du plaisir des terrasses ; je sais de grands écrivains qui ont conçu leur œuvre la plus célèbre devant une boisson glacée, au bord de la terrasse. Je sais des gens animés d'ambition qui ont manqué leur vie pour s'être arrêtés en ce séjour heureux. Comme les ména de Esopo, la terrasse est ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire. C'est un rivage baigné par des flots qui sont l'humanité. C'est une tour d'où l'on peut voir de haut toutes choses ; mais c'est aussi un gouffre où l'on s'enfonce. Un ami de Gambetta m'a conté qu'il le fameux orateur jugeait qu'on ne pouvait connaître les hommes sans avoir été le client assis des cafés. Le café est un carrefour : le bon et le mauvais chemin y commencent. Michelet a parlé de l'infériorité des cafés sur la société française. M. Courrière a révélé plaisamment les mystères de l'autre. Le don Louis Dièrx a révélé d'innombrables soirs sur une terrasse batignollaise. Eien des poètes, capitale des imbéciles, enfer des ivrognes, havre des familles indisciplinées, salon de tout le monde, qui chantera les vertus et les vices, o terrasse parisienne !

Eh bien, nous l'avons reconnue, cette consacrée bande de bitume ? Vous avez vu, hier, la face des buveurs satisfaits qui le front tout nuant, s'étaient sur la chaise d'osier comme sur un trône. La soirée était chaude et chargée de poussière. Mais nul foyer tranquille et frais ne leur eût dispensé d'aussi chères délices que la terrasse retrouvée. Non qu'on y fit à l'aise, car on s'y enfonçait incommodément. Les garçons excédés manquaient de style dans leur langage et leurs manières. L'eau de sel, elle-même surmenée, s'attardait. Mais qu'importaient ces vécilles au Parisien exalté à la fois et bercé devant sa table ronde ? Voluptés revenues des terrasses parisiennes, vous avez vécu, en même temps que des boissons fades, l'optimisme à tous vos serviettes.

MOT DE LA FIN
Une dame a téléphoné à l'Étoile à Paris pour demander si Britannicus est bien une pièce britannique.

GARNET DE LA SCIENCE
Contre les accidents de chemin de fer
Le Times annonce qu'une expérience intéressante aura lieu cette semaine sur une section de la Compagnie du London and South-Western-Railway, avec cinq locomotives pourvues d'appareils de télégraphie sans fil. Le nouveau système rendra, dit-on, à peu près impossibles les collisions de chemins de fer.

Confédération
Chemins de fer fédéraux
La commission des C. F. F. du Conseil national a examiné, dans sa séance d'hier, mercredi, le rapport de gestion de la Direction générale pour l'année 1914. Elle en propose l'approbation. La commission partage entièrement l'avis de la Direction générale et du Conseil fédéral de continuer énergiquement, vu la situation difficile, aggravée encore par la participation de l'Italie à la guerre, la politique d'économie, sinon l'entreprise nationale des C. F. F. risquerait de tomber dans de sérieuses difficultés financières.

Autour du monopole du tabac
Le secrétariat de la Fédération suisse des ouvriers de l'alimentation convoque pour dimanche, 30 mai, à Berne, une assemblée des délégués des ouvriers et ouvrières

LA SUISSE ET LA GUERRE

Ambassadeurs et colonels
A leur passage à Chiasso, le prince de Bülow, le ministre de Bavière à Rome et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Rome, baron Macchio, ont été salués, au nom du Conseil fédéral, à leur entrée sur le territoire suisse, par le commandant de la 2^e division, colonel de Løys.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne, duc d'Avarna, qui fut jadis ministre d'Italie à Berne, a été salué à Saint-Marguerite (Saint-Gall), à son entrée sur le territoire suisse, par le colonel divisionnaire Schiessle.

Le ministre d'Italie à Munich, arrivé à Schaffhouse hier, mercredi, à midi, et l'ambassadeur d'Italie à Berlin, arrivé à Schaffhouse hier soir, y ont été salués par le colonel Steinbuch.

Les diplomates au Tessin
On nous écrit de Lugano, en date du 26 :

Ce matin, les ministres de Prusse et de Bavière auprès du Saint-Siège, MM. de Mühlberg et de Ritter, ont été au palais épiscopal faire une visite à Mgr Pelli-Morosi, administrateur apostolique du Tessin, qui, au cours de sa carrière diplomatique, a été auditeur à la nonciature de Munich.

Italiens naturalisés
Notre information suivant laquelle la mobilisation italienne atteint aussi les Italiens naturalisés suisses qui n'ont pas renoncé expressément à leur nationalité italienne avant la mobilisation est exacte, selon les renseignements pris au Palais fédéral par l'Agence télégraphique suisse.

Ainsi que nous le disions hier, tous les sujets italiens naturalisés à l'étranger restent soumis au service militaire en Italie, pour autant qu'ils n'ont pas renoncé formellement à la nationalité italienne.

Une patrouille italienne sur territoire suisse
Au Buffalora, col qui fait communiquer la vallée grisonne de Münster avec celle de la Haute-Adige, une patrouille italienne s'est égarée sur territoire suisse. Une patrouille de soldats suisses rencontra les Italiens et attira leur attention sur le fait qu'ils se trouvaient en Suisse. Les soldats italiens, après s'être excusés très correctement, se sont immédiatement retirés.

La protection des Italiens en Allemagne
L'ancien secrétaire du Département politique fédéral, M. Graffina, est parti pour Berlin où il va collaborer, avec notre ministre, à la protection des intérêts italiens en Allemagne.

Il est attaché à la légation suisse pour la durée de la guerre. Deux autres Tessinois, MM. Traversini et Bonzanigo, sont également partis pour renforcer le personnel de la légation de Berlin.

FAITS DIVERS
ÉTRANGER
Naufrage d'un navire marchand.
On annonce de Santiago (Chili) que le navire marchand Maximilien-Irizarritz a donné contre un écueil et a coulé. Quinze personnes ont été noyées.

SUISSE
Les enfants qui se noient. — L'autre soir, à Bramois (Valais), un garçonnet de 4 ans, fils de M. Albert Frass, s'est noyé dans un canal. Le corps a été retrouvé.

Une chute de 300 mètres. — Le lundi de Pentecôte, M^{lle} Lindemayer, maîtresse de piano, 29 ans, et M. Simon Hermann, 26 ans, maître de gymnastique, tous deux de Berne, descendant du Rothorn (Berne), par l'arête de Sigirwilf, vers Schwanden, lorsqu'ils firent une chute de 300 mètres environ. M^{lle} Lindemayer se fractura le crâne et fut tuée sur le coup. Son compagnon s'en tira avec de légères blessures. Il fut relevé et transporté dans la vallée par des gens qui travaillaient aux environs.

Arrestation. — L'ouvrier cordonnier Bergle, qui, dimanche soir, avait grièvement blessé à coups de couteau le gendarme Lucernois Halliger, a été arrêté dans un bois du Rhigi.

Demandez partout les cigarettes MARYLAND VAUTIER
Fabrication et combustion irréprochables Favorisez l'industrie nationale

LAISSEZ-VOUS ÉCOLE LEMANIA
Préparation rapide, appropriée, BACCALAURÉATS
Maturité
Baccalauréats français

LETTRE DE GENÈVE

Une enquête auprès des rapatriés. — Le kronprinz à Stenay. — Impresions diverses.
Genève, 26 mai.

Le 15 mai est arrivé à Genève un convoi d'évacués civils provenant de Stenay. Stenay est une bourgade de l'arrondissement de Montmédy (département de la Meuse) qui a donné son nom à la fameuse trêve dont on a tant parlé au début de la guerre.

La presse a fait beaucoup de bruit autour de la personnalité du kronprinz. Quelques journaux ont annoncé qu'il avait été grièvement blessé ; d'autres même sont allés jusqu'à publier la nouvelle de sa mort.

Or, tous ces racontars ne reposent sur rien. Le kronprinz est vivant, il vit et habite Stenay depuis le 15 septembre.

Il m'a donc paru intéressant d'interroger sur son mode de vivre les personnes de cette localité, qui ont eu l'occasion de le voir et d'observer ses habitudes.

L'héritier du trône commande la 5^e armée ; il est installé au château de Mme Duverdiel ; l'état-major de l'armée occupe un groupe scolaire récemment construit.

Dans les premiers jours de septembre, le prince a quitté Varennes, où il résidait, pour Stenay, plus paisible et plus au milieu d'une agréable région.

L'empereur est venu lui faire une visite, et l'impératrice une fois en revanche, sa femme n'a jamais mis les pieds à Stenay. A chaque instant, de grands personnages, rois, princes, généraux, font une apparition au château.

Le 27 janvier, des festivités ont marqué la célébration de l'anniversaire de l'empereur. Le 6 mai, fête du kronprinz, la bourgeoisie était superbement décorée de drapeaux, de guirlandes, de sapins et de fleurs.

Chaque jour, dans la matinée, il y a souvent dans l'après-midi, l'héritier du trône se promène à cheval dans les environs et rentre en automobile. Il affecte, à l'égard des gens du pays, une certaine politesse ; comme chacun, par ordre supérieur, est tenu de se découvrir et de le saluer à son passage, il répond avec obséquiosité.

Il s'arrête parfois avec les enfants, les interroge, paraît ravi de leurs réponses. On fait distribuer par un aide de camp du chocolat et des pièces d'un franc. Une religieuse me raconte que, un jour, elle avait eu un jeune garçon sur la joue en disant tout haut, de façon à être entendu par son entourage : « C'est vil et intelligent, ces petits Français ! »

D'après tous les témoignages recueillis, le kronprinz, au physique, n'est ni beau ni imposant.

Parlez-moi de l'empereur, me dit une dame respectable qui l'a vu à chacune de ses apparitions à Stenay, lui au moins a l'air d'un roi. Il a le port, la démarche, la distinction adéquats à la fonction. Vraiment, il paraît fait pour commander. Mais le kronprinz, c'est un gringalet !

Par ordre de l'autorité militaire, toutes les maisons situées dans les environs du château Duverdiel ont été évacuées.

Au point de vue de la classe sociale, il existe de notables différences entre les divers convois de rapatriés.

Les évacués de Meurthe-et-Moselle et l'arrondissement de Briey par exemple, semblent appartenir à des familles aisées.

Ceux de l'Atgonne, par contre, de Longwy, de Montfalcon, d'Aprémont, etc., des contrées manufacturières du nord se trouvent dans un extrême dénuement.

Tantôt les rapatriés viennent directement de chez eux, tantôt ils ont séjourné plus ou moins longtemps dans les camps de concentration.

Ceux-ci font peine à voir ; ils n'ont plus ni force, ni santé, ni vigueur. Plongés dans un état complet de dépression physique et de prostration morale, ils se montrent indifférents à tout.

Le 18 mai, au matin, ont débarqué 557 réfugiés du département de l'Aisne. Beaucoup arrivaient des camps de Verrières et de Rastadt. Troupe lamentable de pauvres créatures déguenillées ! De puis des mois, ils étaient astreints au régime suivant : le matin, café de glands ; à midi, soupe au seigle et à l'orge, avec 100 grammes de pain par jour pour les adultes et 50 grammes pour les enfants ; le soir, café de glands. Aussi, jamais je n'ai contemplé de pareilles loques humaines.

Comme ils savaient le café au lait qui leur était offert ! Comme ils appréciaient le pain qui l'accompagnait ! « Mais, c'est du gâteau », clamait une pauvre mère de famille, heureuse de contempler ses onze enfants mordant à belles dents dans la miche blanche.

Il y a des cas de ces scènes touchantes, on se prend à bénir la charité qui a inspiré une si louable initiative.

FRIBOURG

Nos professeurs et la guerre

Dernièrement, avait lieu, dans un hôpital de Dijon, la remise de la médaille du devoir aux religieuses de la Providence et aux infirmières qui donnaient leurs soins aux malades. Nous lisons dans le Nouvelliste de Lyon que c'est M. Paul Girardin, professeur à l'Université de Fribourg, qui a pris la parole dans cette circonstance. Il a fait en termes à la fois généreux et gracieux :

Il y a deux manières, en ce moment, de se dévouer au bien commun : l'une, c'est, pour les jeunes hommes qui sont au front, de tenir ; l'autre, c'est de consoler, de panser, de guérir et c'est celle que vous avez gardée pour vous.

Je connais un beau livre du colonel Peroz qui s'appelle Par Vocation. Que ce titre s'applique à votre œuvre ici, dans cet hôpital ! C'est par vocation que vous faites le bien.

De la vocation, vous avez parcouru toutes les étapes : d'abord le besoin instinctif, qui cherche comment et à qui se dévouer ; ensuite l'habitude prise, devenue une seconde nature, du dévouement ; enfin la satisfaction de conscience, la seule récompense que vous ambitionnez ici-bas. Cette satisfaction d'âme est faite pour vous de la pratique quotidienne de trois nobles vertus.

De la première, de la Charité, je ne dirai rien, puisque d'instinct on vous appelle des Soeurs de Charité.

La seconde, c'est la Patience, car cette charité, aimable, nimbée, ardoise, elle est faite, dans le détail, de mille petits soins relatifs, les uns parce qu'ils sont toujours les mêmes, les autres parce qu'ils blessent notre sensibilité. Cette patience devant la douleur, patiente devant les plaintes qui ne se ferment pas, patiente devant l'ingratitude, patiente qui voudrait se substituer à la souffrance des autres, n'est-elle pas la forme modeste et sublime de la Charité ?

La troisième, c'est l'Espérance, c'est la gaieté souriante, c'est l'optimisme que vous communiquez à vos malades et qui les gagne comme une saine contagion.

Dans le dernier fascicule de l'Illustration, vous voyez un beau dessin de Simon : « La Récompense ». C'est à l'hôpital, la minute heureuse où, sauvé, presque guéri, glorieux, le blessé retrouve les siens. Cette récompense, ce n'est pas seulement celle de la famille qui va se retrouver en entier, demain, au foyer reconstruit, c'est aussi la vôtre ; elle vous suivra dans le souvenir que tous garderont de ces grandes heures, comme le sillage lumineux qui suit un navire dans l'Océan.

Madame la Supérieure a répondu en termes très heureux, assurant malades et convalescents qu'ils trouveraient toujours auprès des sœurs et des infirmières le même dévouement.

Le concert des orphelins

C'est donc ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, qui sera donnée, dans la grande salle de l'Orphelinat, l'audition musicale des élèves de cet établissement, auxquels M^{me} Lombrier, pianiste, M. Alphonse Stocklin, flûtiste, et le chœur d'hommes « La Mutuelle » ont bien voulu prêter leur concours.

Le programme de la séance comprend une demi-dozaïne de numéros, où les amis de la bonne musique trouveront leur compte. Voici d'ailleurs ce programme : 1. Lever du soleil sur les Alpes, de Moor (chœur d'hommes). — 2. Dans la montagne enchantée, de Attenhofer (Démarchions, soli et chœurs d'enfants). — 3. Intermezzo au No 2 : Scherzo, de Klengel, pour flûte, avec accompagnement de piano (M^{me} Lombrier, pianiste) ; Harmonie du soir, d'Abt, et Loïn du pays, de Schletterer (chœurs d'hommes). — 4. Notre Suisse, chœur mixte, de Heim (La Mutuelle et le chœur d'enfants réunis).

Ajoutons que le bénéfice du concert sera versé à la caisse de la chapelle de l'Orphelinat.

Les drainages de Sviriviez

Dernièrement, le Département de l'Intérieur a procédé à la reconnaissance officielle des drainages de Sviriviez. La surface assainie, qui compte 120 posés et est située au bord de la route cantonale Sviriviez-Ursy, fait maintenant l'admiration des passants. Le devis total de l'entreprise s'élevait à 55,000 fr. Il y a une dizaine d'années, on avait tenté une fois déjà d'améliorer ces terrains, mais sans résultat satisfaisant. Cette fois-ci, les travaux ont été exécutés avec un soin particulier. On a constaté notamment que les drains de 6 centimètres étaient amplement suffisants.

La collaudation a été présidée par M. le conseiller d'Etat Torche, directeur de l'Intérieur, assisté de M. Techttermann, ingénieur agricole. Etaient encore présents : M. Mauroux, préfet de la Glâne, les membres du conseil communal de Sviriviez et M. Savary, conducteur des travaux.

La reconnaissance terminée, les autorités cantonales et communales se sont réunies à l'auberge du Lion d'Or, où un dîner leur a été servi.

Pendant le banquet, M. Torche, conseiller d'Etat, a pris la parole pour féliciter et remercier la commune de Sviriviez des sacrifices et du dévouement accomplis pour mener à bonne fin l'entreprise du drainage. Il a insisté, à ce sujet, sur la nécessité qu'il y a de cultiver tous les coins de terre, afin d'assurer un meilleur ravitaillement du pays.

M. Mauroux, préfet, a fait ressortir les grands mérites de M. le conseiller d'Etat Torche, qui, dès le début de la guerre, s'est dévoué au plus grand dévouement pour donner à nos produits agricoles un écoulement facile et assurer notre approvisionnement.

Puis, M. Tinguely, instituteur, au nom des autorités locales, s'est fait l'interprète des sentiments de la population de Sviriviez et de ses représentants en adressant de chaleureux remerciements à M. Torche, à M. Techttermann et à tous les collaborateurs qui, par leur précieux concours et le soin apporté dans l'exécution des travaux, ont accompli une œuvre qui fait honneur à la commune de Sviriviez.

M. Techttermann, ingénieur agricole, a félicité encore les autorités de Sviriviez et a remercié tout spécialement M. Ernest Simon, syndic, qui a été la cheville ouvrière de l'entreprise. C'est par la bonne entente entre tous les ouvriers de celle-ci que le travail a pu être exécuté dans d'aussi favorables conditions.

Chute mortelle

On téléphone de Héiterriod que, entre cette localité et Schwarzenbourg, un jeune homme du nom de Robert Bothen, qui circulait à bicyclette, a fait une chute au bas d'un ravin bordant la route, et s'est brisé la colonne vertébrale. La mort a été instantanée.

Les vins de l'Hôpital

En suite des enchères qui ont eu lieu dernièrement, les vins de l'hôpital des bourgeois de Fribourg ont été adjugés aux personnes suivantes :

Calamin 1914
693 litres à 88 c. le litre : M. Th. Weber, Brasserie Viennoise, à Fribourg, et Cercle de Commerce.

600 litres à 94 c. : Cercle catholique de Marly.

604 litres à 96 c. : M^{me} Stocker, Café des Chemins de fer, à Fribourg.

1115 litres à 88 c. : Cercle de l'Union, à Fribourg.

946 litres à 88 c. : M. Eugène Bardy, hôtel de Saint-Maurice, à Fribourg.

750 litres à 89 c. : M. Mettraux, aubergiste, à Sviriviez.

546 litres à 89 c. : M. Jos. Litzistorf, aubergiste, à Belfaux.

900 litres à 90 c. : M. Th. Weber, Brasserie Viennoise, à Fribourg.

Riez 1914

1481 litres à 78 c. : M^{me} Lina Surdez, Café de la Paix, à Fribourg.

500 litres à 78 c. : M. Louis Piller, aubergiste, à Argencolin.

1187 litres à 78 c. : M. Schacher, Buffet de la gare, à Cottens.

485 litres à 78 c. : M. Eugène Bardy, hôtel de Saint-Maurice, à Fribourg.

1270 litres à 78 c. : M^{me} Hofer, M. Weber et Cercle de Commerce, à Fribourg.

500 litres à 80 c. : M. Eugène Bardy, hôtel de Saint-Maurice, à Fribourg.

500 litres à 79 c. : Cercle catholique de Marly.

500 litres à 78 c. : M^{me} Adèle Andergon, Café Saint Pierre, à Fribourg.

500 litres à 78 c. : M^{me} Lina Surdez, Café de la Paix, à Fribourg.

500 litres à 80 c. : M. Brullhart, Café de la Care, à Fribourg.

Bévangés 1914

500 litres à 63 c. : M. Weber, Brasserie Viennoise, à Fribourg.

500 litres à 60 c. : M. Nicolas Cuennet, à Fribourg.

Souscription

en faveur des Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants

Les listes de la souscription pour les Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants ont produit jusqu'ici dans notre canton 12,664 fr. 30.

Voici les résultats des nouvelles listes :

M. le Dr D., 5 fr. Collecte faite à l'église, par la cure de Moral, le jour des prières pour la paix, 152 fr. M^{me} Frey, 5 fr. M. J. R., 5 fr. M. W. Willenegger, 10 fr. M. P. M. S. Ribi, Montilier, 10 fr. M. X. Y., Montilier, 10 fr. M^{me} et M. le docteur Richard, 50 fr. M^{me} W., 5 fr. Société de développement (produit des entrées à la conférence faite par M. Joan), 86 fr. 55. M. E. Wirth, Salvagny, 10 fr. Commerce de chaussures Dossenbach, 10 fr. M. L. Willenegger, 5 fr. M. F. D., 10 fr. Frère et soeur L., Vallenberg, 5 fr. M^{me} S. Fiolet, 20 fr. M^{me} H. R., 10 fr. M^{me} O. Etter, 10 fr. M. J. Danand, 10 fr. M^{me} O. Roggen, 20 fr. M^{me} L. Cornuz, 10 fr. M^{me} F., 5 fr. M. J. H., 10 fr. M. F. Z., 10 fr. M^{me} S. U., 5 fr.

M. G. Dinichert, ancien conseiller national, Montilier, 25 fr. M. O. Dinichert, fils, directeur, Montilier, 10 fr. M^{me} Sophie Wegmüller, 10 fr. M^{me} Julia Kneubühler, 5 fr. M. Bob. Cornaz, 10 fr. M^{me} E. Fasnacht, 10 fr. M^{me} B. R., 4 fr.

Partie de produit d'un concert donné par le chœur des dames de Ried, 70 fr. M. M. S., 10 fr. Soeurs K., 10 fr. M. H. B., 15 fr. M. G. St., 5 fr. M. A. L. Greng, 15 fr. M. Ch. H., 5 fr. M. J. F., 5 fr. M. A. H., 10 fr. M. C. H., 5 fr. M^{me} W. Mader, Lourtes, 10 fr. Fam. Kramer, Lourtes, 5 fr. M^{me} Fehr, 5 fr. Poste de Villars-la-Moines, 5 fr. M. R. St., chât. (Burg), 10 fr. M. St. Lehmann, ancien syndic, Buchillon, 10 fr. M. Fritz Leichtmann, Salvagny, 5 fr. M^{me} Mader Soeurs, Lourtes, 6 fr. M. F. H. D., Lourtes, 5 fr. Anonyme, 5 fr. M. S. V., 5 fr. M. H. L., 5 fr. M^{me} P. J., 3 fr. Anonyme, 2 fr. 45. M. H. Schauf, 5 fr. Produit des entrées à la conférence faite par M. Grunther, sergent, 10 fr. 50. M. Fritz Willenegger, 5 fr. Soeurs Bengener, 10 fr. M^{me} Lina Schweizer, 5 fr. M. Fritz Lehmann, 5 fr. L. N. Y., 2 fr. P. R., 5 fr. M. St., 1 fr. M. Jean Oswald, 5 fr. M^{me} Alice Clatin, 5 fr. Famille Besli, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Soeurs Sch., 5 fr. S. M., 3 fr. M. Vignallier, pharmacien, 20 fr. M^{me} veuve Gaberell, secrétaire de ville, 10 fr. M^{me} veuve Robert Muller, 5 fr. Anonyme, 2 fr. M^{me} Emma Haas, 5 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Zwahlen, Chantemerle, 5 fr. M. Fritz Mader, Oberried, 10 fr. J. A., 10 fr. R. D., 5 fr. M. Meuwly, 10 fr. M. F. Leicht, Salvagny, 25 fr. O. A., 2 fr. Anonyme, 3 fr. M^{me} Fischerbacher, 5 fr. M. Lustenberger, Lucerne, 2 fr. M. Tschannen, Jentes, 5 fr. Pharmacie Golliez, 20 fr. M. P. Lengacher, pharmacien, 5 fr. M. G. Hoffmann, 3 fr. M. G. Wattleit, 5 fr. F. S., 5 fr. Anonyme de Salvagny, 7 fr. U. T., 10 fr. M. Ad. Michaud, receveur, 5 fr. M. R. L'Epateprier, 5 fr. M^{me} Widmer-Mettler, 5 fr. M. Ch. Michaud, 2 fr. M. H. Rössler, 5 fr. M. Jean Blanchard, Wallenberg, 5 fr. M. Jos. Perler, 1 fr. M. Jean Galley, 5 fr. M. Walter Leichtli, négociant, 2 fr. M. Charles Menétray, Montilier, 2 fr. M. Jean Risold, Praz, 0 fr. 40.

M^{me} Bosson-Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

M^{me} veuve Perret, 5 fr. Anonyme, 5 fr. Produit de la collecte faite dans la commune de Grandvillard, 65 fr. 30. Un employé des O. F. F., 5 fr. M. Alexandre Buchelly, Sales, 2 fr. Anonyme, 2 fr. M. A. Gretener, Broc, 20 fr. M. Antonin Colliard, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M^{me} Marie Morard, 5 fr. M. Calibryte Gremion, 2 fr. 50. Anonyme, 0 fr. 30. M. Ad. Strehel, vétérinaire, La Tour-de-Tréme, 5 fr. M. Ph. Dubas, 10 fr. M. Henri Dubas, 5 fr. M^{me} veuve Jordan, 5 fr. Anonyme, 4 fr. Bureau de ville, Bulle, 35 fr. Anonyme de Lesooz, 5 fr. Anonyme de Neirivue, 0 fr. 50. Anonyme d'Enney, 3 fr. Société de chant l'Espérance, Bulle, 25 fr. M^{me} veuve Julie Giordanna, Botterens, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 20 fr.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Victor-Emmanuel au quartier général Milan, 27 mai. De Rome au Corriere della Sera : C'est à minuit que le roi est parti pour se rendre au quartier général (voir 1^{er} page).

Il s'est rendu en automobile à la gare, où tous les ministres l'attendaient. Le roi portait l'uniforme gris-vert. Le public n'a pas été admis à la gare. Le personnel des chemins de fer a acclamé le souverain.

Ordre du jour du roi Victor-Emmanuel Rome, 27 mai. En prenant le commandement des forces de terre et de mer, le roi Victor-Emmanuel a adressé à ses troupes la proclamation suivante :

« Soldats de terre et de mer, l'heure solennelle des revendications nationales a sonné. « Suivant l'exemple de mon grand aïeul Victor-Emmanuel II, je prends aujourd'hui le commandement des forces de terre et de mer avec une confiance sûre dans la victoire, que votre valeur, votre abnégation et votre discipline nous feront obtenir. « L'ennemi que vous allez combattre est aguerri et digne de vous. Favorisé par le terrain et par de savantes préparations de l'art, il opposera une résistance tenace. Mais votre élan indomptable saura la dompter. « Soldats, c'est à vous qu'est dévolue la gloire de planter le drapeau tricolore de l'Italie aux points terminus que la nature a donnés aux frontières de notre patrie. « A vous, la gloire de couronner l'œuvre que nos pères ont commencée avec tant d'héroïsme ! « Donné au grand quartier général, le 26 mai 1916 »

Les ministres auprès du Saint-Siège Rome, 27 mai. L'Observatore romano publie la note suivante : « Nous avons lu dans un journal du matin que le Pape aurait prié les souverains des Etats en guerre avec l'Italie de bien vouloir rappeler en congé temporaire leurs représentants diplomatiques près le Saint-Siège. Nous sommes autorisés à déclarer que cette nouvelle est dénuée de tout fondement. »

Sous-marins allemands dans l'Adriatique Pola (Port de guerre autrichien), 27. (A) — On annonce l'arrivée de deux nouveaux sous-marins allemands.

Troupes allemandes Salzbourg, 27 mai. (A) — Vingt mille hommes de troupes allemandes sont arrivés à Salzbourg, à destination du Trentin.

A Venise Rome, 27 mai. Hier matin, mercredi, un groupe de jeunes gens a hissé le drapeau italien sur le palais de Venise, siège du consulat d'Autriche, aux cris de : Vive l'Italie ! Vive l'armée ! A bas l'Autriche ! Le Giornale d'Italia demande que le palais soit séquestré.

L'annonce d'un meeting Rome, 27 mai. Un grand meeting se tiendra demain, vendredi, à Tivoli, pour demander que le château qui possède en cette ville l'archiduc héritier d'Autriche devienne propriété nationale.

Manifestation Milan, 27 mai. Hier soir, mercredi, la foule, ayant aperçu des signaux lumineux au-dessus de l'hôtel Metropole, tenu par un Allemand, crut qu'il s'agissait d'indications données à l'ennemi, et donna l'assaut à l'établissement.

Sur le front occidental Bulletin anglais Londres, 27 mai. Havas. — Communiqué du maréchal French : « Nous continuons à progresser à l'est de Festubert. « Le 25 mai, nous avons enlevé, sur un front de 3200 yards (3 km. environ), un système complet de tranchées allemandes et, sur le reste du front, une première et une deuxième ligne de tranchées. « Nous avons fait 8 officiers et 777 hommes prisonniers, et avons capturé 10 mitrailleuses et une quantité considérable de matériel. »

Collision de navires Boston, 27 mai. Le paquebot hollandais Rydam est entré en collision avec le vapeur Joseph Cunaf, près de Nantucket (côte nord-est des Etats-Unis), de bonne heure, hier matin, mercredi.

Un prochain consistoire Rome, 27 mai. L'Observatore Romano publie la lettre suivante adressée par le Pape au cardinal Vincent Vannutelli, doyen du Sacré Collège : « Nous avons l'intention de convoquer, pour les premiers jours de juin, le Sacré Consistoire, afin de pourvoir aux besoins de plusieurs églises qui sont actuellement sans pasteur et de procurer ainsi l'occasion de nous entretenir avec le Sacré Collège des cardinaux des autres graves et urgentes questions concernant le gouvernement de l'Eglise. « Malheureusement, des événements très douloureux nous avaient empêché de le faire jusqu'ici. »

La session des Chambres fédérales Berne, 27 mai. La session ordinaire des Chambres fédérales s'ouvrira le lundi 7 juin, à 4 h. 1/2. Le compte d'Etat de 1914 et la loi sur le droit des eaux ne pouvant être discutés durant cette session, l'objet principal de l'ordre du jour est le rapport de gestion du Conseil fédéral pour 1914.

Suisse La session des Chambres fédérales Berne, 27 mai. La session ordinaire des Chambres fédérales s'ouvrira le lundi 7 juin, à 4 h. 1/2. Le

Entre deux âmes

Par M. DELLY

J'ai compris enfin mes torts, et je suis revenu près de vous, résolu à conquérir votre affection, en vous montrant que je puis être, que je suis réellement un peu plus sérieux que ne le font penser les apparences... et que j'ai un cœur — ce dont vous doutez peut-être aussi, Valdez?

— On a osé vous dire cela ! Ma pauvre petite aimée ! Ah ! je comprends, maintenant, la crainte, la défiance que je vous inspirais ! Mais quel est le misérable auteur de cette perdition ?... Valdez rougit plus fort encore en murmurant : — Je vous en prie, Elie, ne me demandez pas cela ! Je ne puis vous le dire.

tout, je dois conserver le respect filial. Quant à Roberte, c'est autre chose... — Laissez-la aussi, Elie ! — C'est impossible. Quand on trouve un serpent venimeux sur sa route, il faut l'écraser. Ne vous occupez donc pas de cela, Valdez. Dites-moi plutôt si, maintenant, toute méfiance a bien disparu, si vous croyez en moi, sans réserve ? — Vous avez toute ma confiance, mon cher Elie, car vous m'avez permis d'apprécier depuis quelque temps toute la bonté, toute la droiture de votre cœur... et parce que je sens, je suis sûr que vous m'aimez réellement. J'ai tant souffert de douter de vous ! Mais vous étiez un mystère bien agaçant pour une pauvre petite ignorante comme moi...

de la haute élégance, qui oubliait l'impitoyable ironiste devant le séduisant grand seigneur et l'écrivain au style envoiement. L'éducation religieuse, très superficielle, reçue dans son enfance avait été vite oubliée. Cependant, une empreinte en était restée dans cette âme aux instincts très nobles et très chevaleresques, et c'était à elle, plus encore qu'à son orgueil d'homme fier de sa force morale qu'Elie devait d'avoir échappé aux faiblesses et aux faux touts s'enlisaient tant d'autres.

aveuglement l'adolescent dont la volonté impérieuse et la hautaine intelligence la subjuguait. Lui, tout enfant, l'avait devinée frivole et uniquement occupée d'elle-même; il s'était toujours souvenu d'un soir où sa sœur Eléonore, en proie à une fièvre ardente, retenait de ses petites mains brillantes la robe de soie précieuse que portait la marquise, venue pour jeter un coup d'œil, avant de partir en soirée, sur l'enfant que sa gouvernante lui avait dit très malade. Mme de Ghiliac avait écarté brusquement les doigts d'Eléonore en s'écriant : « Cette petite est insupportable ! Surveillez donc un peu ses gestes, Fraillon ! Et si vous croyez le médecin nécessaire, faites-le venir. Mais vous vous effrayez bien à tort, certainement. »

mande dix-sept. Nos quartiers de noblesse s'égalent ; elle était femme du monde, savait s'habiller et recevoir. Je la connaissais depuis l'enfance, je la savais frivole, d'intelligence moyenne, mais douce et se laissant facilement conduire. L'amour étant jugé par moi, cette époque, comme un encombrement inutile dans l'existence, — je n'ai changé d'avis qu'en vous connaissant, — ce mariage de raison me parut suffisant. Fernande de Mothécourt devint marquise de Ghiliac. Mais, chose étrange, la jeune femme se révéla à moi plus enfant, plus futile que ne l'avait été la jeune Elie. Et je connus toute la gamme des exagérations déraisonnables, des crises de vanité, des exubérances sentimentales. Ce n'est pas que je veuille nier mes torts ! En fait, j'ai manqué de patience, d'indulgence envers une pauvre créature fragile, qui m'aimait réellement.

Publications nouvelles

Notre attitude vis-à-vis des belligérants, par Th. Aubert. — Imprimerie du Journal de Genève, rue du Général-Dufour. — Prix 10 centimes. La vie d'un peuple, la formation de nos sens national ne sont pas seulement l'œuvre des livres qu'il lit, des journaux qu'il achète, mais cette vie dépend de ses institutions, de ses coutumes, qui lui ont légué la liberté de chacun de nous doit à tout prix continuer à conserver. Restons Suisses, donc ! N'ayons de haine pour personne.

Maladies des yeux

Le Dr Arnold Verrey a repris ses consultations à Fribourg, Hôtel Suisse, tous les samedis, de 8 à 11 heures.

Vente d'Hôtel

L'Administration de la liquidation officielle de la succession de Jules Genoud, du Mont, à Semales, fera vendre à tout prix, samedi 29 mai prochain, à 2 heures du jour, l'Hôtel du Moléson, de Semales, comprenant : Café, salle à manger, chambres à coucher, jeu de quilles, jardin, bûcher, remise.

Hôtel de vieille et bonne renommée. Bonne occasion pour prendre sérieusement. H 2075 F 1869.

L'Administration de la liquidation officielle.

A REMETTRE A GENÈVE UN CAFÉ-BRASSERIE

bien situé dans quartier populaire, prix modérés. S'adresser à M^{me} veuve Grunig, rue Grenus, 15, Genève.

ON DEMANDE deux ouvriers

ET un apprenti sellier-tapissier

Entrée tout de suite. S'adresser à Aug. Machereil, sellier-tapissier, Autigny.

Asperges du Valais

franco contre remboursement. Extra 2 1/2 kg. 5 kg. Fr. 3.55 6.60. 1^{re} qualité 2.35 4.50. Syndicat asperges, Martigny. H 22255 L 1760.

ON DEMANDE

pour la saison, une bonne cuisinière d'hôtel

ET UNE apprentie-cuisinière

qui pourrait, après la saison, occuper une place stable. S'adresser à Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H 2178 F.

Ouvrier-sellier

est demandé pour tout de suite, chez E. Joye, sellier, route des Alpes, Fribourg.

ASPERGES DU VALAIS

1^{re} choix, cais. 5 kg., 6 fr.; 2 1/2 kg., 3 fr. 20; 2^{me} ch., 5 fr. et 2 fr. 70, franco.

Moto-Rêve

2 1/2 HP, 2 cylindres, magnéto, marche garantie, à enlever pour 250 fr., cause double emploi. Offres sous H 2097 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

La crème pour chausseries

"IDEAL" est la marque favorite. Seul fabr. : G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et grilles chin., Yvertois (Zürich).

Vente de vins ouvert et en bouteilles

L'office des faillites de la Gruyère expose en vente, de gré à gré, 1800 litres de vin blanc ouvert et 4000 bouteilles de Johannisberg, propre à la consommation des amateurs.

HOTEL SPITZFLUH

au Lac-Noir, Ct. de Fribourg. Altitude : 1050 mètres.

Agréable séjour. — Sports. — Tennis. — Pêche. — Canoatage. — Ascensions. — Cuisine très soignée. — Prix modérés. — Automobile. — Poste de Fribourg le matin et le soir. H 2127 F 1869.

Demandez les prospectus à la Famille Auderset, propriétaire.

CADEAUX pour Premières Communions

ET CONFIRMATIONS

Livres de prières luxe et ordinaires (avec écrits). Chapelets de luxe et chapelets simples (avec étuis). Médailles or, argent, violet argent et fantaisie.

Croix nacre, ébène, argent, crouses et massives. Imagerie fine et ordinaire avec impression spéciale.

Crucifix pour suspendre et à pied, luxe et ordinaire. Bénitiers sur fond chêne ou velours.

Statues du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et autres saints.

Grand choix d'articles utiles et de fantaisie.

Librairie catholique 130, Place Saint-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38 FRIBOURG

Grandes mises publiques

On vendra en mises publiques, à la salle des Grand-Places, à Fribourg, le samedi 29 mai, dès 9 heures du matin, une grande quantité de meubles, tels que : lits complets, matelas crin, commodes, armoires simples et doubles, canapés, commod-sécrétaires, lavabos, tables rondes et carrées, divans, chaises, glaces et quantité d'autres objets trop longs à détailler.

La vente aura lieu à tout prix. H 2136 F 1900. Jos. Neuhaus, taxateur officiel.

Dépuratif Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que : hémorroïdes, roncements, démanagements, dartres, eczémas, inflammations des papiers, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, éruptions irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50 ; la demi-bouteille 5 fr. ; la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madliener, rue du Mont-Blanc, 3, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

C'est par centaines de mille d'exemplaires

que sont répandus nos beaux almanachs suisses tout en restant en usage pendant l'année entière

en qualité de lecture de famille et de conseillers indispensables. Ils assurent de ce fait aux annonces le maximum d'efficacité. Devis, spécimens d'almanachs, projets d'annonces, sont mis gratuitement à la disposition de Messieurs les commerçants par l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER.

Nous vendons à 50 %, 2000 bouteilles de vieux

Vins Champ.

restées sur les 1000 du wagon honnois.

HÄUSSER

Grands Vins Champ., S. A., Lucerne. 1897

A LOUER

deux jolies chambres, non meublées, indépendantes, bien exposées au soleil.

S'adresser sous chiffr. H 2157 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1903

Bandages herniaires

Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.

Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payerne.

ROMONT D' JAMBE de retour

Mises publiques

Pour cause de partage, les enfants de feu Etienne Mauron, de Sales (Sarine), vendront en mises publiques, savoir, mardi 1^{er} juin, dès 9 h. du matin, à leur domicile à Sales, tout le mobilier, literie et batterie de cuisine. — Et le même jour, à 2 h., au Mouret, les immeubles consistant en une maison d'habitation, jardin et verger y attenant.

Par ordre : J.-B. DOUSSE, greffier.

Par suite de manque de place, A vendre un

char à pincettes

neuf, avec essieux patentés, un char à parin patenté, contenance 1000 litres ; une charrette à lait, neuve, place pour 4 boîtes ; un char de marché avec cadre ; une caisse à purin. Prix modérés. S'adresser à Flury, forgeron, à Bourguillon, près Fribourg. H 1988 F 1801-587

A LOUER

pour le 25 juillet, au Gambauch, villa Alexandrine, rez-de-chaussée et 1^{er} étage.

S'adresser à M. Dumas, av., nof., Bulle. 1901

Apiculteurs!

CIRE GAUFFREE

Voltes à chapeaux. Gants. Pincés à cadres. Racloirs.

Fil de fer étamé. Eperons p. incruster. Brosses à abeilles. Pipes p. apiculteurs. Couteaux pour désaperculer.

Entfumeurs. Lampes à fondre. Bottes à miel. Bidons à miel.

A LOUER, au Varis, N° 13, une jolie chambre meublée. S'adresser à M^{me} Wallemin-Galley.

E. WASSMER

Fribourg

BANQUE A. MARTIN & C^{ie}, S. A. MAISON FONDÉE EN 1871 GENÈVE 13, Boulevard Georges-Ravon Achat et vente de toutes valeurs suisses et étrangères, aux meilleures conditions. Spécialité de valeurs à Lots. 18.9 Editeurs de la « Quinzaine Financière ».

Plusieurs des plus importants de nos almanachs clôturent à fin mai déjà afin de pouvoir paraître pour l'automne nous prions par conséquent MM. les commerçants de ne pas tarder à nous remettre leurs ordres. Devis, spécimens d'almanachs et tous renseignements sont fournis gratuitement par Haasenstein et Vogler, Agence de Publicité

Les Confessions d'un converti PAR Robert-Hug Benson Prix : 3 fr. 50 CONFIANCE EN DIEU Prix : 50 cent. En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.

ON DEMANDE A louer un domaine de 30 à 45 poses. 1876 S'adresser, sous chiffres H 2097 F, à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg.

ON DEMANDE (12 bouteilles Barbera vieux pour malades) Fr. 12.— Garçon âgé de 15 à 16 ans, pour le service postal (facteur), et pour aider aux champs et à l'étable. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. La préférence sera donnée à un jeune garçon parlant déjà quelque peu l'allemand. Bon traitement et petits gages. — S'adresser au Bureau postal de Niederwil-Cham (et Zoug). 1906

PENSION A remettre, pour un cas urgent, bien située, sans reprise, affaire avantageuse — S'adr. à M. Chevalley, Pontas, 43, Lausanne. 1905

A REMETTRE dans une jolie petite ville, au bord du Léman, un café-restaurant avec peu de reprise et à époque à convenir. Ecrire sous chiffr. K 22428 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne. 1857

ON DEMANDE cuisinière ou cuisinier pour commencement juin jusqu'à fin septembre, pour Hôtel-pension de montagne, 60 lits. S'adresser à l'Agence Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H 762 B. 1887

Tabac Richmond à fumer et à chiquer N'acceptez pas des contrefaçons C. Oppiger, Berna

RIEN A FAIRE, MA VIEILLE



La tuberculose. — Cet homme est à moi, je le tiens. Le catarrhe. — Rien à faire, ma vieille, il prend du GOUDRON-GUYOT.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître, en peu de temps, le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poulmon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable GOUDRON-GUYOT.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris.

Agence Générale pour la Suisse : Maison G. Vinci, 8, Rue Gustave Revilliod, Genève.

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

CADEAU

La Maison G. Vinci, 8, rue Gustave Revilliod, à Genève, agence générale pour la Suisse de la Maison Frère de Paris, envoie à titre gracieux, et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-Guyot ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de La Liberté.

Dépot en gros à Fribourg : Pharmacie Bourknecht & Gottran.